



## LA CONCEPTION KANTIENNE DE L'ÉDUCATION : ENJEUX ET DEFIS D'UN DROIT HUMAIN

[Étapes de traitement de l'article]

Date de soumission : 15-05-2025 / Date de retour d'instruction : 22-05-2025 / Date de publication : 15-07-2025

**Yaovi Mathieu ACCROMBESSI**

Université d'Abomey-Calavi

✉ [accromath@yahoo.fr](mailto:accromath@yahoo.fr)

**Résumé :** La liberté de l'homme est le facteur qui le distingue des simples animaux. L'homme de par sa liberté a la capacité de s'améliorer contrairement aux autres êtres de l'espèce animale qui restent les mêmes d'une génération à l'autre. La liberté apparaît comme ce qui fait de l'homme un être susceptible d'être éduqué. C'est ce qui ressort de la conception kantienne qui mérite d'être analysée. Dans ce sens, quel rôle Kant assigne-t-il à l'éducation ? Quelle est sa finalité ? La perception kantienne de l'éducation est-elle exempte de reproche ? Ainsi se résument les préoccupations qui forment la problématique de ce travail scientifique. Parti de l'hypothèse selon laquelle la conception kantienne de l'éducation pourrait souffrir d'insuffisance, notre objectif est d'analyser la conception kantienne de l'éducation afin d'en relever les mérites et les limites. Pour ce faire, nous avons procédé à une analyse qualitative et critique axée sur les données documentaires et factuelles. De cette analyse, il ressort que pour Kant, l'éducation est un processus crucial pour le développement de l'humanité. Il la conçoit comme un moyen de former des individus libres, autonomes, et capables de raisonnement moral. L'éducation doit, selon lui, inculquer la discipline, promouvoir la raison et la moralité, et préparer les individus à leur rôle dans la société. Toutefois, sa position n'est pas à l'abri de reproche. En cela, il faut reconnaître l'éducation centrée sur la volonté individuelle, sans un idéal sociétal, est dangereuse pour la société. Le développement de ces aspects s'est articulé autour de trois axes dont le concept d'éducation et sa valeur humaine, la finalité de l'éducation, la valeur et les limites de la conception kantienne de l'éducation.

**Mots clés :** Éducation ; Essence ; Finalité ; Liberté ; Moralité.

## THE KANTIAN CONCEPTION OF EDUCATION : ISSUES AND CHALLENGES OF A HUMAN RIGHT.

**Abstract:** Human freedom is the factor that distinguishes humans from simple animals. Humans, through their freedom, have the capacity to improve themselves, unlike other beings of the animal species, which remain the same from one generation to the next. Freedom appears to be what makes humans a being capable of being

educated. This is what emerges from the Kantian conception that deserves to be analyzed. In this sense, what role does Kant assign to education? What is its purpose? Is the Kantian perception of education beyond reproach? This summarizes the concerns that form the problematic of this scientific work. Starting from the hypothesis that the Kantian conception of education could suffer from inadequacy, our objective is to analyze the Kantian conception of education in order to identify its merits and limitations. To do this, we conducted a qualitative and critical analysis focused on documentary and factual data. From this analysis, it emerges that for Kant, education is a crucial process for the development of humanity. He sees it as a means of forming free, autonomous individuals capable of moral reasoning. According to him, education must instill discipline, promote reason and morality, and prepare individuals for their role in society. However, his position is not beyond reproach. In this respect, it must be recognized that education centered on individual will, without a societal ideal, is dangerous for society. The development of these aspects revolved around three axes: the concept of education and its human value, the purpose of education, and the value and limitations of the Kantian conception of education.

Keywords: Education; Essence; Freedom; Morality, Purpose.

## Introduction

Avec Socrate qui fait passer la philosophie du statut cosmocentrique au statut anthropocentrique, l'homme est devenu le cœur de toute réflexion philosophique. Mais l'accès à la plénitude de l'humanité, c'est-à-dire devenir homme ou femme, avec des comportements socialement acceptés, ne vient qu'avec l'éducation. Le travail de la nature doit être complété par l'éducation, considérée comme une préparation rationnelle à la vie active : « L'homme ne naît pas homme, il le devient », affirme Erasme. D. Erasme (1973, p.281). Kant, dans son expérience pédagogique, voit la pertinence de cette phrase d'Erasme et soutient que l'homme ne peut devenir homme que par l'éducation. Son ouvrage *Réflexions sur l'éducation* fait comprendre que seul l'homme est sujet de l'éducation par opposition aux animaux et aux choses. Vu cette différence entre les animaux, les choses et l'homme, il est essentiel de chercher la réponse à la question de ce qui fait l'éducation, c'est-à-dire l'essence de l'éducation et sa finalité. Dans ce sens, quel rôle Kant assigne-t-il à l'éducation ? Quelle est sa finalité ? La perception kantienne de l'éducation est-elle exempte de reproche ? Ainsi se résument les préoccupations qui forment la problématique de ce travail scientifique. Parti de l'hypothèse selon laquelle la conception kantienne de l'éducation pourrait souffrir d'insuffisance, notre objectif est d'analyser la conception kantienne de l'éducation afin d'en relever les mérites et les limites. Pour ce faire, nous avons procédé à une analyse qualitative et critique axée sur les données documentaires et factuelles. De cette analyse, il ressort que pour Kant, l'éducation est un processus crucial pour le développement de l'humanité. Il la conçoit comme un moyen de former des individus libres, autonomes, et capables de raisonnement moral. L'éducation doit, selon lui, inculquer la discipline, promouvoir la raison et la moralité, et préparer les individus à leur rôle dans la société. Toutefois, sa position n'est pas à l'abri de reproche. En cela, il



faut reconnaître l'éducation centrée sur la volonté individuelle, sans un idéal sociétal, est dangereuse pour la société. Le développement de ces aspects s'est articulé autour de trois axes dont le concept d'éducation et sa valeur humaine, la finalité de l'éducation, la valeur et les limites de la conception kantienne de l'éducation.

## 1. Le concept d'éducation et sa valeur humaine

L'éducation permet à l'homme de développer sa capacité d'être en relation avec autrui. Et conscient de cette relation, l'homme fait le choix de l'éducation comme réalité primordiale pour une relation libre et consciente avec autrui et le monde. C'est ce qui ressort de la position de Kant que nous allons analyser ici, après avoir clarifié le concept d'éducation.

### 1.1. *La clarification conceptuelle*

Le préalable à résoudre comme problème en philosophie est le problème lié au sens des concepts. Il y a lieu de fournir pour certains concepts, dont l'emploi ici est nécessaire, l'étendue sémantique qu'ils recouvrent car, même si des concepts sont courants, leur sens n'est pas pour autant évident. D'où il est important de préciser quelques concepts apparemment usuels mais dont les sens nous échappent naturellement, ou varient en fonction du contexte où ils sont employés. Aussi sera-t-il aisé de comprendre le débat relatif à l'essence de l'éducation, objet de cette recherche. Ainsi, le mot éducation, du latin *educatio*, est l'action ou la manière d'éduquer, d'être éduqué, ensemble des aptitudes intellectuelles et physiques des acquisitions morales de quelqu'un ; c'est aussi la connaissance des bons usages d'une société, du savoir-vivre. Selon Maurice Débesse,

Le mot éducation est relativement récent. Tiré du latin, il a une double origine : *educare* veut dire nourrir, et *educere* : tirer hors de conduire vers, en un mot : élever. Nourrir et élever. Ne sont-ce pas là les deux tendances séculaires et souvent en conflit d'une éducation tantôt préoccupée avant tout de nourrir l'enfant de connaissances, tantôt de l'élever pour en tirer toutes les possibilités ? M. Débesse, (1969, p.10)

L'éducation est donc tout un remodelage d'un individu dans le présent ayant ses paramètres dans le passé. Pour Kant, l'homme est la seule créature qui doit être éduquée. Et par éducation dit Kant, on entend, en effet les soins (alimentation, l'entretien), la discipline, et l'instruction avec la formation sous ce triple rapport l'homme est nourrisson, élève et écolier. Pour Emile Durkheim, auteur de l'ouvrage *Education et Sociologie*, « l'éducation est l'action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociale. » E. Durkheim, (1989, p.51.) A ce sujet, Sophie Jankélévitch écrit :

Mais l'éducation est aussi le moyen d'assurer la continuité d'une génération à l'autre, ce qui confère un statut particulier. Fait social, elle est un processus de transmission, la voie par laquelle les générations adultes imposent aux enfants, en exerçant sur eux une pression continue, les différentes manières de voir, de sentir et d'agir que sont

les faits sociaux. C'est ainsi que par l'intermédiaire des parents et des maîtres, le milieu social façonne l'enfant à son image. S. Jankélévitch, (2003, p. 155)

Quant à la pédagogie, elle est la « réflexion appliquée le plus méthodologiquement possible aux choses de l'éducation en vue d'en régler le développement » E. Durkheim, (1989, p.81.) Donc sans être la science de l'éducation, la pédagogie réfléchit sur les systèmes de l'éducation. Elle a pour fonction de définir et examiner de façon critique les méthodes qui entrent dans l'éducation des enfants pour en savoir plus sur son caractère, sa personnalité, ses goûts, et ses aptitudes ; de quelle manière convient-il de les éduquer afin qu'ils s'épanouissent et ne deviennent pas nuisibles pour la société au sens propre du mot ? En d'autres mots, la pédagogie, elle, cherche à déterminer les moyens, à réunir les conditions nécessaires pour dompter l'animalité toute destructrice de l'homme dès l'enfance. Cette idée, qui prend l'homme comme l'unique destinataire de l'éducation, est de résonance kantienne. En effet, pour Kant les animaux n'ont pas besoin d'éducation. Ils n'ont donc pas besoin de soin comme l'homme, ils sont au contraire des êtres à dresser puisqu'ils usent de leurs forces régulièrement pour qu'elles ne leur soient pas nuisibles à l'instar des hommes, entités offertes pour l'éducation. Toutefois, l'expérience compte beaucoup dans l'éducation de l'homme. Tout homme dans son existence fait l'expérience personnelle au cours de sa vie qui se traduit comme l'expression d'une auto-éducation, d'une autorévélation de soi à soi. La vie elle-même nous réserve des surprises comme la main d'un être invisible qui se charge de notre éducation.

## 1.2. *La conception kantienne et de l'éducation*

L'importance accordée à la subjectivité est l'un des principes de la pédagogie mondiale actuelle. Celle-ci définit les acteurs du processus de formation/éducation comme des sujets auxquels il est interdit de s'instrumentaliser réciproquement. Or, que tous les hommes soient des sujets qui ne devraient pas se considérer les uns les autres comme moyens, voilà qui semble bien constituer la quintessence de la philosophie kantienne. Kant s'est efforcé d'avoir à l'égard de ses lecteurs un comportement éducatif. Il se propose de faire de ses auditeurs des hommes sensés, raisonnables et instruits. Il veut former la jeunesse qui lui est confiée afin qu'elle « acquière un jugement personnel plus accompli à l'avenir » E. Kant, (1765-1766, p. 69). Il est intéressant de comparer les conceptions formulées par Kant au cours des leçons de pédagogie auxquelles il était astreint avec les considérations d'ordre pédagogique formulées dans des ouvrages de la même époque ou plus tardifs, et notamment dans des textes plus ou moins importants traitant d'éthique, d'esthétique, d'histoire, d'anthropologie ou de théologie. Citons en particulier, outre ces classiques que constituent les trois Critiques : « Idée d'une histoire générale pour un citoyen du monde » (1784), « Conjectures sur le commencement de l'histoire humaine » (1786), « Qu'est-ce que les Lumières ? » (1784), *Paix perpétuelle* (1795) et *L'Anthropologie d'un point de vue pragmatique* (1798). On se référera également avec profit à l'ouvrage fondamental de 1793 sur la philosophie de la religion intitulé : *La religion dans les limites de la simple raison*, en particulier en ce qui concerne le problème du bien et du mal chez l'homme et la réponse qu'y apporte l'éducation. (Emmanuel Kant, *La religion dans les limites de la seule raison*, 1793,



(augmenté des changements figurant dans l'édition de 1794.) Il est donc clair que sans l'éducation, l'humanité de l'homme resterait inaccomplie, puisque « tout est bien, sortant des mains de l'Auteur des choses : tout dégénère entre les mains de l'homme » (J-J. Rousseau, 2012, p. 8) et qu'un « homme abandonné dès sa naissance à lui-même parmi les autres serait le plus défiguré de tous ». J-J. Rousseau, (2012, p. 8.)

L'homme dans sa nature possède sans doute une disposition originaire au bien qui consiste en premier lieu de la disposition à l'animalité qui porte « premièrement, à la conservation de soi-même ; deuxièmement, à la reproduction de l'espèce par l'instinct sexuel » (E. Kant, 2016, p. 60). Il possède en deuxième lieu la disposition à l'humanité qui peut être rapportée « au titre de l'amour de soi certes physique, mais néanmoins avec une dimension comparative (ce pourquoi une forme de raison est requise) » E. Kant, (2016, p. 60). Il possède la disposition à la personnalité en troisième lieu qui est

La capacité d'éprouver du respect pour la morale considérée comme une motivation par elle-même suffisante de l'arbitre. La capacité d'éprouver le simple respect pour la loi morale en nous serait le sentiment moral tel que, pour lui-même, il ne constitue pas encore une fin de la disposition naturelle, mais qui ne le devient que pour autant qu'il est une motivation de l'arbitre. Dans la mesure où cela ne se peut simplement que si le libre arbitre l'adopte dans ses maximes, la constitution d'un tel arbitre est le bon caractère, lequel, comme en général tout caractère du libre arbitre, est quelque chose qui ne peut être acquis, mais dont la possibilité doit pourtant être disponible comme une disposition faisant partie de notre nature, sur laquelle absolument rien de mauvais ne peut venir se greffer. L'idée de la loi morale seule, avec le respect qui en est inséparable, ne peut pas être désignée de façon pertinente comme une disposition pour la personnalité ; elle est la personnalité même. Mais que nous adoptions ce respect comme motivation dans nos maximes, c'est là un ajout à la personnalité qui en semble être le fondement subjectif, et par conséquent c'est cette addition qui apparaît mériter le nom d'une disposition à la personnalité. E. Kant, (2016, p. 61.)

L'homme selon l'argument ci-dessus possède une bonne disposition au bien, il est bon de façon innée puisqu'il possède une raison pratique et une conscience de sa libre volonté, il se voit de plus soumis à la loi de devoir et influencé

Du sentiment qu'il est instrument de la justice et de l'injustice...Pourtant l'expérience montre un actif désir de l'illicite, bien qu'on sache que c'est illicite...pour cette raison on peut considérer ce penchant comme inné ; ainsi l'homme à cause de son caractère sensible peut être considéré comme méchant par nature. E. Kant, (2004, p. 47.)

Ces mots de Kant montrent l'espoir pour l'éducation. Ainsi écrit-il

si un homme de bien renverse, par une unique décision immuable, le fondement suprême de ses maximes, à partir duquel il était un homme méchant( et revêt ainsi l'habit d'un nouvel homme), il est dès lors, quant à la maxime et la manière de penser, un sujet sensible au bien, mais c'est seulement dans la continuité de son action et de son devenir

qu'il est un homme de bien : ce qui signifie qu'il peut espérer se trouver sur la voie bonne, bien qu'étroite, qui conduit de façon ininterrompue du mal vers le mieux. E. Kant, (2016 p. 86)

Dans ses *réflexions sur l'éducation*, Kant résume sa pensée ci-dessus en un mot "Discipline". La Discipline purifie l'esprit tyrannique que manifestent les enfants après l'affirmation de Rousseau et Locke, c'est à cet effet que l'enfant abandonné à sa volonté dès sa jeunesse, « conserve durant sa vie entière une certaine sauvagerie. L'homme devra donc être discipliné et dans la culture il existera un moment négatif que Kant nomme discipline ». E. Kant, (2016, p. 49.)

La possibilité de l'éducation s'exprime par la prise de conscience de l'être humain face aux normes du bien et du mal. La conscience du dépassement et de la valeur de la découverte du bien est la marque de l'esprit humain qui dans son désir tend toujours vers le bien par opposition au mal qui l'attirent de son côté. Le maître ou le libre arbitre a toujours le désir fort d'une morale positive. L'éducation est rendue possible par l'esprit du dépassement de l'idéalisme au profit de l'empirisme. Il est clair qu'aucun homme abandonné à soi dès sa naissance ne peut affranchir l'étape de l'éducation. L'éducation prend racine au cœur d'une société. Si l'homme est le fruit d'une somme de culture alors toute éducation est traduction qui a une finalité.

## 2. La finalité de l'éducation

L'éducation apparaît comme une renaissance au monde afin de réaliser l'homme au sens plein du terme puisqu'à la naissance, l'homme est pareil aux autres êtres de l'espèce animale dont il va progressivement se distinguer avec le développement de ses facultés psychiques et l'éducation dont la contribution n'est pas négligeable. Seulement, c'est encore par l'homme que l'éducation réalise son apport dans l'humanisation de l'homme tel que sorti des mains du créateur. Ainsi s'effectue le processus par lequel l'homme se réalise en tant que membre d'une entité étatique. D'ailleurs, toute éducation au sens propre a vocation à faire de l'homme un citoyen, l'être libre appartenant à un Etat qui jouit de ses droits et qui accomplit ses devoirs. Par l'éducation, l'individu devient un citoyen ayant des devoirs et des droits au plans politique et économique. La liberté politique et économique apparaît comme la tâche nécessaire du bon citoyen dans la cité. Kant, conscient de cette réalité donne à l'éducation les moyens pour atteindre son but.

### 2.1. L'éducation, la liberté et la Politique

Si l'essence de l'éducation est la liberté dans *les Réflexions sur l'éducation* la politique est alors le fruit d'une bonne éducation car de façon libre le citoyen de la cité doit s'engager à la bonne gouvernance de l'Etat. C'est l'éducation qui fait du citoyen un politique au cœur de la République. La liberté est l'élément nourrissant de l'éducation puisque sans elle on ne peut pas parler de l'éducation. Elle est un important attribut de la politique car l'homme animal politique ne peut jamais bien atteindre la réalisation d'une république, gouvernée selon les règles de la justice sans être inspiré par la liberté. Seuls les hommes qui deviennent libres, par le biais de l'éducation, peuvent bien assurer cette vision d'une république. A partir de leur liberté, ils se décident à devenir libres. E. Kant, (2004, p. 44) et auront toutes les potentialités qu'il



faut, tous les instruments à travailler vers une république digne de ce nom, c'est-à-dire bien organisée. Voyons ici que le garçon qui a grandi parmi les bêtes aura des problèmes s'il est amené dans une communauté humaine parce qu'il appliquera sa raison de façon anarchique et doit recommencer à apprendre comment l'appliquer de façon raisonnable c'est-à-dire à devenir libre. Cette meilleure éducation selon Kant, qui conduit l'homme à la liberté, est l'éducation pratique car :

L'éducation n'est donc pas un outil au service de la société. Nos enfants ne naissent pas esclaves de la société, si juste soit-elle. L'ambition que nous devons avoir pour nos enfants est qu'ils changent cette société, qu'ils la rendent meilleure. En somme, qu'ils permettent à la société de progresser vers ce qui est la destination finale de l'humanité tout entière. Tel est l'horizon de l'éducation de nos enfants : participer à la destination de l'humanité. Cette destination, pour Kant, est morale. Il s'agit de réaliser une humanité plus morale, et non pas simplement d'avoir une société d'individus plus instruits, ni même plus civilisés. La discipline, la culture, la civilité, tout cela sont des éléments importants dans une éducation. Mais ils ne sont que des points de passage vers la fin ultime de tous les soins que nous apportons à nos enfants : la dignité morale de l'humanité. L. Bachler, (2018, pp. 185-187.)

Plus tôt, les États, les royaumes, les républiques adoptent les vrais disciples de Kant pour être chargés des systèmes éducatifs, plus tôt, les parents apprennent à ne pas dévier de ce point de vue honorable, plus le système politique adopté dans un pays et son établissement seront plus efficaces. Aussi s'installera une éducation bien réussie, gage de la réalisation d'une république parfaite, fondée sur le droit et la justice. En effet, le système éducatif bien organisé est une excellente contribution à la formation de citoyens modèles. Ceux-ci s'investiront dans le respect des lois de la cité et il n'y aura pas de place pour les divorcés sociaux.

## 2.2 : L'éducation, la liberté et l'économie.

La conception kantienne de l'éducation réalise de nombreuses conclusions parmi lesquelles la première indique que l'homme est la seule créature qui doit être éduquée. La deuxième est inscrite dans la perspective de la liberté et met l'accent sur le travail. Pour Kant, « l'homme est le seul animal qui doit travailler ». E. Kant, (2004, p. 44). Cette deuxième conclusion est liée à la liberté compte tenu du fait qu'elle vise la réalisation de l'humanité et se présente comme ce qui distingue l'homme des autres espèces animales. La liberté implique donc que l'homme est né et devient progressivement homme. L'enfance étant le premier moment de ce processus, l'enfant y acquiert tout ce qu'il faut pour devenir un être humain adulte.

Tout comme la liberté, le travail fait partie de des capacités chères à l'homme et qui n'existent que sous forme de potentialité dans l'enfant. Cette capacité est en lui, se développe au fur et à mesure et atteint un niveau raisonnable avec l'âge. C'est dire que l'homme est né avec les attributs qu'il faut pour sa survie. Seulement ces attributs sont dans un état latent et sortent au fur et à mesure. C'est dans cet état que se trouve la raison dans l'enfant. En conséquence, la capacité de travailler se trouve aussi dans cet

état de sommeil la pensée est étroitement liée au travail. Le travail vise l'humanité particulièrement du fait qu'il est une activité unique à l'homme. En effet, c'est l'homme seul qui peut faire cette combinaison de la raison, le travail et la moralité, une parfaite combinaison nous mène directement vers un parfait domaine économique. Les éducateurs doivent veiller à ce que ces trois choses imprègnent l'esprit de l'enfant.

L'enfant doit apprendre à travailler, il doit être éduqué à travailler parce qu'il « lui faut d'abord beaucoup de préparation pour en venir à jouir de ce qui est supposé par sa conservation » (E. Kant, 2004, p. 148). Les parents, qu'ils soient riches ou pauvres doivent veiller à ce que leurs enfants acquièrent cette qualité humaine de travail. Cette qualité est importante pour leur propre conservation. De même, les acteurs de l'école doivent créer un environnement propice à l'initiation des enfants au travail du travail car le penchant au travail se développe d'une façon exceptionnelle à l'école. Le désir de toujours donner une réponse à l'enfant qui ne voit pas l'importance de cette contrainte « serait d'une manière générale laisser sa curiosité prendre un mauvais pli ». E. Kant, (2004, p. 148.)

Le domaine économique contribue au bien-être d'un État dans sa fonction de la gestion des biens, tous les secteurs de chaque État donné vise l'aspect économique, pour réaliser une bonne gestion des biens il faut forcément une application raisonnable au travail pour la conservation de la vie de l'État. Une société qui promeut les loisirs et l'inactivité, oublie de renforcer les enfants à travailler, se déshumanise et affaiblit les moyennes de leur conservation.

### **3. Valeur et limites de la conception kantienne de l'éducation**

L'analyse de la conception kantienne de l'éducation nous a permis de reconnaître que l'éducation est une réalité propre à l'homme. Seul l'être humain, qui est dans le monde et en relation avec le monde, est susceptible d'être éduqué.

#### *3.1. Les grands mérites des réflexions sur l'éducation*

Les réflexions de Kant sur l'éducation servent de source à une analyse plus profonde de la question de savoir si nous sommes nés hommes, ou si nous devenons des hommes avec des processus essentiels après notre arrivée à l'existence. Les réflexions de Kant conviennent à l'explication des paroles d'Erasme qui, dans ses traités pédagogiques, soutient avec vigueur : « L'homme ne naît pas homme, il le devient. » D. Erasme, (1973, p.281) Kant en réfléchissant sur cette idée d'Erasme présente la manière concrète et unique qu'un homme peut devenir homme. Ainsi, de ses idées, nous pouvons retenir que l'homme ne peut devenir homme que par l'éducation. Dans cette perspective, un chimpanzé né ne peut jamais devenir homme car il lui manque surtout des caractéristiques biologiques et une culture qui fait partie des critères nécessaires pour être reconnu comme humain. Cela signifie en fait que « l'humanité peut se prendre au sens étroit, dans sa dimension biologique, mais lorsque nous parlons de l'humanité au sens complet du terme, nous incluons un processus d'individuation psychologique (le processus qui fait que l'être devient telle personne, tel individu singulier) au sein d'une société humaine » E. Kant, (2004 p. 148). Fichte plongé dans des réflexions profondes sur cette réalité trouve que cela vaut la peine et confirme cette idée en écrivant :



Chaque animal est ce qu'il est ; l'homme, seul, originairement n'est absolument rien. Ce qu'il doit être, il lui faut le devenir ; et, étant donné qu'il doit en tout cas être un être pour soi, il lui faut le devenir par soi-même. La nature a achevé toutes ses œuvres, pour l'homme uniquement elle ne mit pas la main et c'est précisément ainsi qu'elle le confia à lui-même. La capacité d'être formé, comme telle, est le caractère propre de l'humanité. (Jean-Marc Lamarre, « Fichte et l'éducation ; devenir homme parmi les hommes », *le Télémaque*, 21(2002)1, pp. 65-80)

Cela veut dire que l'homme ne réalise pleinement sa réalité humaine que par l'éducation grâce à sa faculté de se perfectionner et de devenir meilleur. Cette capacité à s'améliorer implique la réception d'une culture, à partir de la raison. Ce qui renvoie obligatoirement à une réalité morale sans laquelle l'exploitation de la raison même n'est pas réellement commencée. Ainsi, c'est la raison qui fonde la morale, ce n'est donc pas la foi. Kant le dit bien : « La raison pure est pratique par elle seule et donne à l'homme une loi universelle, que nous nommons la loi morale ». E. Kant (1965, p. 30). La religion n'a pas l'exclusivité de la morale. On n'a donc pas besoin de croire en l'existence de Dieu, ou d'une récompense dans une autre vie, pour être moral, même si être moral entraîne que l'on croit en l'existence de Dieu, en l'immortalité de l'âme et en la liberté, pour que nous puissions perfectionner notre âme, et que puissent coïncider morale et bonheur.

Aussi, les réflexions de Kant sur l'éducation prennent-elles en considération la relation qui doit exister entre la nature et l'éducation, surtout la nature humaine sans laquelle l'éducation ne serait qu'une illusion : « Au lieu d'opposer ainsi enseignement et nature, il conviendrait plutôt de les relier ou du moins de les amener à se rejoindre. En les opposant, on ne parvient à faire que des faux savants en lesquels la science n'a pas effectué une croissance mais sur lesquels elle s'est, pour ainsi dire, collée » E. Kant, (2004, p. 13). La nature doit donc rester et demeurer l'élément essentiel de l'éducation. Toutefois, la pertinence de la conception kantienne de l'éducation ne la met pas à l'abri de limites dont on devra tenir compte pour parfaire la théorie éducative de Kant.

### 3.2. Les limites de la réflexion kantienne sur l'éducation

En analysant la conception kantienne de l'éducation, certaines limites se révèlent dont nous devons faire cas. Ainsi, la critique, devrait être tempérée par le fait que de nombreux défauts et incohérences peuvent être dus à l'absence de sa propre édition du matériel contenu dans les notes. Dans ce cas, la limitation apparente la plus persistante de la conception de Kant sur l'éducation semble être sa suraccentuation de l'individu. Duproix l'a signalé comme le trait distinctif de l'idéal de Kant, que Fichte a corrigé en donnant à l'éducation une interprétation en termes de vie nationale. Il est, en effet, évident que l'élément personnel est présent à la fois dans les notes de cours et dans les sélections, à la fois dans les généralisations et dans les règles établies. Et cet individualisme va si loin que pour Kant la volonté individuelle, le cœur le plus profond de l'humanité, devient le centre de la gravitation éducative. La personnalité libre représente l'éducation comme effet à cause, comme but aux conditions. L'homme que Kant emploie de manière générique, signifie tout individu, et aussi, l'homme, non la femme, au sens littéral. De là, ce n'est qu'un pas vers l'affirmation de la doctrine de l'égalité pédagogique de tous les hommes. Mais l'éducation moderne apprend de plus en plus rapidement qu'une telle égalité n'est vraie que tant qu'elle est conçue idéalement. La deuxième limite, qui est peut-être le principal défaut dans la manière dont Kant traite la théorie de l'éducation, est son omission totale de l'éducation des filles. Le problème du sexe dans l'éducation lui apparaissait, pour autant qu'il fût considéré du tout, sous ses aspects négatifs. L'individu pour lequel il établit

des règles de manière positive est le garçon. Cependant, les phénomènes et conditions sexuels sont reconnus par lui et contribuent à plusieurs déterminations à l'éducation. L'incapacité apparente de Kant à concevoir correctement et à discuter de l'éducation des filles est étroitement liée à sa conception de la femme. Dès 1764, nous trouvons l'expression de son idée de la nature de la femme, et les grandes lignes de ce que devrait être l'éducation des filles. (E. Kant, 2004, p. 84.) Cependant, Kant a le mérite d'avoir insisté sur le fait que l'éducation de la femme doit être déterminée, non par les possibilités abstraites de la science, ou de son intellect, mais plutôt en termes de vie qu'elle doit vivre biologiquement et socialement (E. Kant, 2004, pp. 86-87). Avec Molière, la femme doit être formée dans le sens d'être la maîtresse du ménage car pour lui la femme savante peut rêver au lieu de prendre soin de son mari, des enfants et de son ménage, c'est dans cette logique qu'il écrit : « il n'est pas bien honnête et pour beaucoup de cause qu'une femme étudie et sache tant des choses former aux bonnes mœurs l'esprit de ses enfants fait aller le ménage... quand je demande un pot elle m'apporte des vers. » J-B P. Molière, (2018, P. 86)

### Conclusion

Notre travail vise à apporter une réponse adéquate à la question de ce qui fait l'essence et la finalité de l'éducation. La réponse à cette préoccupation réside dans le fait qu'on ne puisse parler d'éducation sans la liberté, le fait que l'absence de liberté dénote l'absence d'éducation. Ce qui nous a conduits à l'idée que la liberté est l'essence de l'éducation. L'éducation qui constitue ainsi le pont entre l'animalité et l'humanité trouve son sort avec la morale qui est la destination de l'éducation. Lorsque le lien entre l'éducation physique, l'éducation intellectuelle et la morale n'est pas assuré, le système éducatif produit des génies qui ne tiennent pas compte du sentiment moral qui est le sentiment lié à notre être humain. Cette conscience morale n'est pas anarchique mais fondée sur la raison, ainsi la négligence du sens de l'éducation sous-estime la capacité d'éducation dans la vie d'un individu. Cette recherche sur l'essence et la finalité de l'éducation nous a conduits à la question de l'éducation des filles qui n'était pas la préoccupation de Kant.

### Références bibliographiques

- BACHLER Laurent, 2018, « l'enfant et la destination de l'humanité », *Spirale* 85.  
 DEBESSE, Maurice, 1969, « Jalons », in *Traité des sciences pédagogiques*, Paris, vol. 1, PUF  
 DURKHEIM Emile, 1989, *Education et sociologie*, Paris, Quadrize, PUF  
 DURKHEIM Emile, 2012, *L'éducation morale*, Paris, PUF  
 ERASME Didier, 1973, *La question de l'homme*, Paris, PUF  
 FORAY Philippe, 2001, « Hannah Arendt, l'éducation et la question du monde », *Le Télémaque*.  
 GUICHET Jean Luc, 2002, « L'homme de la nature, un homme absolument isolé ou détenteur déjà d'une certaine culture », *Revue des sciences philosophiques et théologiques*.  
 JANKELEVITCH Sophie, 2003, « Nature et éducation chez Durkheim », in *Télémaque*.  
 KANT Emmanuel, 2016, *La religion dans les limites de la seule raison*, Paris, PUF  
 KANT Emmanuel, 2004, *Réflexions sur l'éducation*, Paris, Poche.  
 KANT Emmanuel, 1965, *Critique de la raison pratique*, Traduction François Picavet, PUF  
 MOLIERE Jean-Baptiste Poquelin, 2018, *Les femmes savantes*, Paris. Ed. Flammarion.  
 ROUSSEAU Jean-Jacques, 2012, *Emile ou De l'Education*, Ed. Numérique, Pierre Hidalgo.  
 RUSS Jacqueline, 2004, *Dictionnaire de philosophie*, Paris, Bordas.